

Un jour, une archive

Le Mémorial Alsace-Moselle dispose d'un fond documentaire important concernant l'histoire des Alsaciens et des Mosellans entre 1870 et 1945. Régulièrement, à travers cette rubrique « Un jour, une archive », nous essayerons de vous faire découvrir des objets, documents, photographies et leurs histoires. Pour rappel, le centre de documentation peut être consulté sur simple demande. Personne à contacter : Mélanie ALVES ROLO, mel.alvesrolo@gmail.com

Plaque de verre, Publicité pour le Circus Helene Hoppe

Le Mémorial possède une collection de plaques de projection réalisées à des fins publicitaires dans les années 1940. Ancêtre de la diapositive, la plaque photographique s'est imposée dans le dernier quart du XIXe siècle et est encore largement utilisée dans les années 1940. Il s'agit d'un outil particulièrement bien adapté pour la diffusion d'images auprès d'un public nombreux. La plaque photographique en verre a été utilisée tant dans le domaine de l'enseignement que dans celui de la publicité.

Les plaques sont composées de deux lames de verre maintenues ensemble par du papier gommé noir. La publicité en elle-même est transférée uniquement sur une plaque tandis que l'autre reste vierge, servant surtout à protéger les couches de couleurs des agressions extérieures. La plaque de verre produite pour le Circus Helene Hoppe a été colorée avec de l'encre rouge, jaune et noire.



Coll. Mémorial Alsace-Moselle

Un jour, une archive

Durant la Seconde guerre mondiale, le cirque Helene Hoppe se produit à Strasbourg, terre annexée de fait par le Reich dès juillet 1940. Il s'installe au *Ausstellungshallen Schiffmatt*, la « foire-exposition de la Schiffmatt », en témoigne cette publicité sur plaque de verre.



Coll. Memorial Alsace-Moselle

Afin de promouvoir le cirque dans la ville, Helene Hoppe a recours à la publicité. Sur cette plaque de verre colorée à l'encre et projetée dans les cinémas, on relève tous les codes de la publicité actuelle. Un décor intrigant, suscitant l'intérêt du spectateur. Une femme, sans doute Helene Hoppe se tient debout, écartant le rideau noir avec ses mains, laissant apparaître le cirque derrière elle. Elle regarde les environs et appelle le public à venir assister à la représentation : « *Ich lade Sie ein, meine Vorstellungen zu besuchen !* », signifiant « *Je vous invite à assister à ma représentation !* ».

Un jour, une archive

Et pour assister à son spectacle, des informations pratiques se situent en bas de la plaque de verre. On comprend alors que le cirque se tient à Strasbourg du 15 au 31 juillet, à la foire-exposition de la Schiffmatt, tous les jours de 15h00 à 19h30.



Coll. Mémorial Alsace-Moselle

Cette publicité pour le Circus Helene Hoppe nous permet de revenir sur l'histoire des cirques durant la Seconde Guerre mondiale en prenant l'exemple de ce dernier.

Le Ministère de l'Education du peuple et de la Propagande du Reich considère les arts comme un outil de propagande au service de l'idéologie hitlérienne. Tous les arts, qu'importe leurs formes, sont contrôlés par les autorités, même les arts du cirque. Ces derniers sont étroitement liés à la tradition juive. De grandes dynasties juives ont réussi à s'imposer dans cet art, telles que les Blumenfeld en Allemagne ou bien les Strassburger en Hollande. Ne se laissant pas abattre par les atrocités de la guerre, plusieurs cirques ont lutté et mener des actes de résistance.

Très apprécié par le régime nazi, le cirque apparaît comme un bon moyen de divertissement tant pour les soldats que pour les populations civiles, traumatisées par les horreurs de la guerre. Mais derrière l'aspect divertissant, les arts du cirque deviennent très rapidement des instruments de propagande. En effet, les arts du spectacle reflètent l'idéal sportif et artistique que chaque Allemand doit incarner. Néanmoins, le travail dans les cirques est contrôlé par les autorités. Ainsi, à partir de mai 1933, chaque étranger doit être muni d'un permis de travail officiel. Cette politique aura des conséquences sur les cirques rendant les effectifs de circassiens plutôt faibles. Deux ans plus tard, en février 1935 les directeurs de cirques allemands doivent faire foi de leur « origine aryenne ».

En 1935, les circassiens ont l'interdiction en Allemagne de porter des costumes dits « étrangers ». Sur scène, la présence d'hommes noirs, de personnes métisses est proscrite, tout comme la participation des Juifs lors de spectacles mettant en avant la culture allemande. Les personnes handicapées physiques sont aussi concernées par cette interdiction. Seules les personnes de petites et grandes tailles ne sont pas sujets à cette interdiction, car ils reflètent les contes et les légendes germaniques.

Circus Helene Hoppe



Coll. Mémorial Alsace-Moselle

Helene Hoppe fait partie de la famille du cirque Althoff, une des plus anciennes dynasties d'artistes et de cirque au monde. Remontant au XVIIème siècle, la dynastie Althoff regroupe près de 70 compagnies de cirques. Encore aujourd'hui, certains d'entre eux se produisent sous la bannière d'Althoff. Helene et son mari Oskar Hoppe dirigent tous les deux le cirque même si son mari était considéré par les autorités nazies comme « politiquement douteux ».

Le cirque Helene Hoppe est un carrefour où se rencontrent des circassiens de tous les horizons. Notamment en 1939 et jusqu'à la fin de la guerre, il accueille la famille Sandor-Kleinbarth d'origine hongroise. Cette famille a le cirque dans la peau. La mère, Elise Kleinbarth est parente d'Helene Hoppe et est affiliée à la dynastie d'Althoff. Quant au père, même s'il n'est pas issu d'une famille de circassiens, il a néanmoins appris l'art équestre au cirque tchèque Henry. De cette union est née Edit Sandor-Kleinbarth, en 1931 à Budapest. C'est dans un contexte bien particulier, entre guerre et art, que la jeune Edit va se produire pour la première fois en 1944. Elle n'a que 13 ans. Le régime nazi et sa politique d'épuration n'empêche pas Edit de grandir dans un monde aux multiples identités où des artistes de nationalités différentes se sont rencontrés : Allemagne, Italie, Japon, Autriche, Tchécoslovaquie et bien sûr, sa Hongrie natale.

Un jour, une archive

La famille Sandor-Kleinbarth se sent majoritairement en sécurité même si un poids repose sur le dos de la famille, en particulier sur son père. Celui-ci garde pour lui ses origines juives même si Helene Hoppe en a connaissance. Quant à sa fille Edit, elle ne l'apprendra qu'après la guerre.

Une grande solidarité s'est tissée au sein de la communauté du cirque Helene Hoppe. Des stratégies sont employées par les membres de cette communauté pour tenter de cacher ceux que le régime de Hitler refuse de voir dans les cirques allemands. Ainsi, le soigneur Ernst Späth est caché dans une des voitures des animaux tentant d'échapper au contrôle des autorités, car celui-ci n'avait pas de permis de travail officiel.

L'histoire des cirques durant la Seconde Guerre mondiale reste encore très peu connue. Certains circassiens ont œuvré pour la Résistance risquant peut-être l'arrestation et l'internement dans des camps. Même si la solidarité régnait sous les chapiteaux, l'engagement des gens du cirque dans la Résistance reste peu connu.

Coll. Mémorial Alsace-Moselle

